

LE GRAND DUC

VOL. 21, no 1 • AVRIL 2012



COO
Club d'ornithologie d'Ahuntsic

depuis 1989



Les oiseaux des champs : de fragiles merveilles

Merlebleu de l'Est (photo : Daniel Murphy)

en manchette

Mot du <i>nouveau</i> président	3
Nouvelles du conseil	4
Recensement des oiseaux de Noël 2011	7
Les activités de conservation en 2012	8
Observer les oiseaux en milieu ouvert	9
Les oiseaux des champs : des espèces en déclin	11
Chute-Saint-Philippe, dans les Hautes Laurentides	16
Des Goglus des prés en abondance	18

album photo

PAR YVON BELLEMARE ET BENOÎT DORION



Perdrix grise (photo : Benoît Dorion)



Merlebleu de l'Est
(photo : Yvon Bellemare)



Crécerelle d'Amérique
(photo : Yvon Bellemare)

Éditeur

Club d'ornithologie d'Ahuntsic
info@coamontreal.org

Rédacteur en chef

Philippe Dunn

Équipe de rédaction

Simon Bellemare
Claude Bibeau
Frédéric Hareau

Collaborateurs

Chantal Baron
Yvon Bellemare
Hélène Boulais
Benoit Dorion
Philippe Dunn
Martine Laporte
Daniel Murphy
Katie St-Jean

Conception graphique et montage

Sylvain Campeau

Distribution

Publipostage Durapro enr.

Impression

Sprint/média

Diffusion électronique

Francine Lafortune

Changement d'adresse

info@coamontreal.org
438 338-4138

Parutions

Le Grand-duc est publié trois fois par année et distribué aux membres du club.

Publicité

info@coamontreal.org

Photo de la page couverture

Daniel Murphy

Le contenu du bulletin ne peut être reproduit ni traduit sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Bonjour chers membres!

Agissant à titre de président du COA depuis moins d'une semaine, c'est avec plaisir que je vous écris ces quelques lignes. Claude Bibeau, votre président sortant, a effectué un travail remarquable et a su guider avec brio le Club ainsi que son conseil d'administration. Il nous a doté de nouvelles orientations qui ont fait plusieurs envieux auprès des autres clubs de la province. Il est donc dans mon intention de poursuivre sur le chemin qu'il nous a tracé, aidé bien sûr par votre conseil d'administration, des plus compétents et expérimentés. Car après tout, je ne suis qu'un Bellemare parmi tant d'autres!

D'ailleurs, du côté du conseil, sachez que deux postes sont toujours vacants. Alors si vous aimez les oiseaux, rendez-le leur et joignez-vous à nous! D'autant plus que les réunions sont une réelle partie de plaisir!

Malgré le fait que dame nature a su remettre un peu de blanc et de gadoue dans nos vies dernièrement, cet hiver a tout de même été tendre avec nous. Plusieurs d'entre vous auront bien accueilli la faible quantité de neige au sol ainsi que les températures des plus clémentes. Et vous n'aurez pas été seuls! En effet, les conditions hivernales auront grandement facilité la vie de nos oiseaux hivernant. Grâce aux températures plus chaudes et au sol dégarni (nourriture plus abondante), leur survie a certainement été favorisée.

Ainsi, dans quelques semaines, la neige nous aura quitté. Et c'est pour notre plus grand bonheur que celle-ci laissera la place aux... « bibites »! Car qui dit « bibites », dit retour de nos migrateurs. Alors, soyez prêts, le printemps est à notre porte, allez jouer dehors!

nouvelles du conseil

PAR CLAUDE BIBEAU

L'année 2011 fut généreuse pour le Club d'ornithologie d'Ahuntsic. En effet, presque la totalité des démarches qu'il a entreprises pour réorienter ses objectifs et revitaliser ses structures, se sont soldées par des succès. Le COA a réussi à se rapprocher de ses racines du Nord de la ville de Montréal et a entrepris des partenariats d'envergure assez significatifs pour que son nom circule avantageusement dans le circuit des clubs d'ornithologie à travers le Québec.

Tout a débuté par une rencontre d'information avec le nouveau coordonnateur des activités au Regroupement QuébecOiseaux, Jonathan Roy, le 14 février 2011. Il préparait une tournée des clubs d'ornithologie du Québec et s'appêtait à assister à notre réunion du CA du 28 février 2011. Je souhaitais le préparer à cette rencontre afin qu'il puisse suivre à son aise le déroulement de celle-ci. Il a eu droit à la version allongée de nos intentions quant à l'avenir du COA pour les années futures. Ça lui a plu, semble-t-il.

Voulant susciter la même réflexion chez tous les clubs d'ornithologie du Québec, il a invité le COA à donner une conférence sur le sujet à son assemblée générale annuelle (RQO) qui se déroulerait à Trois-Rivières le 24 septembre 2011. Cinquante (50) participants de tous les clubs d'ornithologie du Québec devaient y participer, croyait-il. Finalement, quatre-vingt-dix (90) personnes se sont présentées! Ce fut un moment clé pour le COA, une sorte de « mise en avant » nécessaire pour établir une bonne crédibilité. Nous nous sommes démarqués favorablement, il va sans dire. Le COA bénéficie, aujourd'hui encore, des retombées de ce 24 septembre. Plusieurs clubs d'ornithologie, Îles de la

Madeleine, Saguenay, Granby, entre autres, projettent ou se sont déjà mis en contact avec nous depuis.

Les partenariats

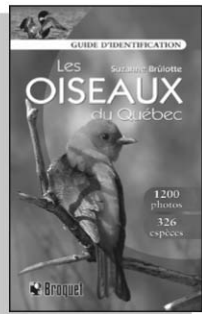
Pendant ce temps, le COA raffinaient son enracinement à Montréal et créait des partenariats et des alliances avec :

1. Le Parc national d'OKA (nichoirs à Merlebleus de l'Est)
2. Les Parcs-nature de l'Île de Montréal (participation à des recherches scientifiques sur l'ornithologie)
3. Partenariat avec l'Éco-quartier Saint-Laurent (Boisé Marcel-Laurin) et l'Éco-quartier Ahuntsic-Parc extension (nidification du Martinet Ramoneur dans Ahuntsic)
4. Participation aux portes ouvertes (Parcs-nature de l'Île de Montréal)
5. Partenariat avec les Parcs de Montréal (nouveau projet pour le Boisé Saint-Sulpice)
6. Participation aux comités pour la sauvegarde du site ornithologique de Sainte-Martine (élaboration des plans etc.)
7. Évaluation d'un territoire potentiel pour le COA (printemps 2012).

C'est une incroyable opportunité. Je laisserai donc à notre responsable du dossier Conservation, Frédéric Hareau, le soin d'élaborer plus à fond sur chacun de ces partenariats au moment opportun. Ils seront garants d'un avenir prospère pour le Club d'ornithologie d'Ahuntsic.

Abandon du local 306

Nous avons abordé le sujet de l'abandon possible de notre local 306 au Centre communautaire Ahuntsic, lors de l'assemblée générale annuelle de 2011. Finalement, suite à l'évaluation de nos besoins respectifs, et ce, de façon amicale et respectueuse, les membres du CA ont entériné une proposition négociée, lors de sa réunion du 18 avril 2011. Tout se fait maintenant électroniquement. L'économie engendrée par cette décision est quand même importante : plus de 1000\$ par année. C'est appréciable, vous en conviendrez. De fait, nous ne fréquentions plus le local 306 depuis quelques années.



Renaud-Bray

Les oiseaux du Québec

1691, rue Fleury Est
(514) 384-9920

29,95 \$ renaud-bray.com

nouvelles du conseil

(SUITE)

Maintenant et jusqu'au 26 avril 2012, nous jouirons de la gratuité des locaux du Centre communautaire pour nos réunions du CA. Après le 26 avril 2012, nos occupations de locaux nous seront facturées au coût de 25 \$ ou moins par location. Il suffira d'être attentif à en faire les réservations à temps. Jamais nous n'atteindrons par ces simples locations le montant de 1000 \$ que nous coûtait le loyer du local 306. Les effets personnels du Club sont entreposés dans un local commun aux organismes du Centre. Considérant aussi les autres avantages rattachés à cette négociation, l'abandon du local 306 reste une bonne affaire pour le COA.

Les conférences

Nous avons également discuté de la rémunération des conférenciers qui a fait un bond de géant ces derniers temps. Elle est passée de 150 \$ (taux habituel) à 200 \$ voire même 250 \$ pour certains conférenciers de renom. Malgré cette importante différence de coûts, nous avons décidé de maintenir à 2 \$ la participation pour les membres et de ramener de 7 \$ à 5 \$ la participation des non-membres à ces conférences. Débourser 5 \$ pour une sortie sur semaine nous semblait suffisant. Contradiction direz-vous, oui et non. Pour nous, fini le temps où l'on pouvait financer les conférences par le box-office. Le membership n'est plus assez élevé. Les conférences sont un droit des membres qui paient leurs cartes de membre en partie pour cela. Ce n'est plus l'objectif premier du Club de faire de l'argent avec cette activité. Nous visons comme à l'habitude une participation de 20% ou mieux de membres et non-membres aux conférences sur la base d'un membership de 150 membres actifs soit, 30 participants et plus par conférence. Nous jugeons cette participation raisonnable. À notre avis, c'est en rationalisant les coûts dans d'autres secteurs comme celui de l'abandon du local 306 par exemple, que nous réussirons à payer les frais d'une programmation de grande qualité. C'est le pari que font les membres du CA en cette période d'austérité.

Au revoir

Voilà, mon temps est écoulé. Je retourne à la maison auprès de mon épouse que j'attends depuis 10 ans. Elle est maintenant à la retraite et nous avons décidé

d'unir nos projets et de les réaliser pendant les années qui restent. Plus d'attaches pour l'instant. Que du temps libre qui n'entravera pas notre spontanéité. Nous avons quelques voyages en perspective, un petit-fils à voir grandir et des intérêts qui se diversifient.

Merci à mon équipe qui m'a laissé aller dans mes élucubrations. Nous avons fait du beau travail. Le Club s'est réformé et a pris une nouvelle place dans l'univers de l'ornithologie. Il a maintenant une voix et il saura la faire vibrer quand il le faudra. C'est avec fierté que je souhaite bonne chance au nouveau président Simon Bellemare et à son équipe, dans tous ses projets futurs.



photo : Claire Murphy

Le Conseil d'administration pour 2012

De gauche à droite : Frédéric Hareau (responsable du volet conservation), Philippe Rachiele (trésorier), Philippe Dunn (responsable du journal *Le Grand Duc*), Simon Bellemare (président et responsable du site internet), Yvon Bellemare (vice-président et responsable du calendrier et des conférences), Daniel Murphy (responsable des adhésions et du calendrier), André Bellemare (secrétaire)

C.A. dynamique recherche nouveaux membres

Le Club d'ornithologie d'Ahuhtsic a présentement deux postes vacants sur son conseil d'administration. Le seul pré-requis pour se joindre à nous : aimer les oiseaux! Alors si vous avez un peu de temps à consacrer à votre club, nous vous invitons à nous rejoindre au 438 338-4138 ou à info@coamontreal.org

conférence à venir

PAR DANIEL MURPHY ET YVON BELLEMARE

Les oiseaux de l'Arctique sous haute surveillance

le mardi le 17 avril 2012

invité : Joël Bêty



Joël Bêty du département de biologie et Centre d'études nordiques de l'Université du Québec à Rimouski, détenteur d'un doctorat, a publié des études sur l'effet du réchauffement climatique sur les écosystèmes du Grand Nord, ce qui lui a valu d'être nommé Scientifique de l'année 2010 par Radio-Canada (voir un extrait de l'émission *Découvertes* sur notre forum CyberCOA (www.coamontreal.org). Monsieur Bêty va aborder ce phénomène et son impact sur des oiseaux bien connus du public, en particulier l'Oie des neiges et le Harfang des neiges. Il présentera des résultats de recherche récents sur la biologie des oiseaux migrateurs.

Contribution au journal

Bien que le journal ait la chance de compter sur une équipe formidable, la collaboration spéciale des autres membres du Club est toujours très enrichissante. Que ce soit par le biais d'une photographie intéressante, du compte-rendu d'un voyage ou d'une excursion ornithologique, d'un récit d'expérience de terrain qui sort de l'ordinaire ou d'un article sur un sujet qui vous tient à cœur, toute collaboration est la bienvenue!

Philippe Dunn

Rédacteur en chef du journal

Centre de conservation de la faune ailée
Nature Expert
La seule boutique d'ornithologie au Québec

"Je fais confiance aux spécialistes du CCFA - Nature Expert pour choisir mes produits liés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que 30 ans d'expérience dans le domaine".

- Pierre Verville

VORTEX **EAGLE OPTICS** **SWAROVSKI OPTIK**

NOUVELLE ADRESSE
À compter du 3 janvier 2012

1-855-OIS-EAUX
www.ccfa-montreal.com

5120 rue de Bellechasse
Montréal, QC H1T 2A4

Recensement des oiseaux de Noël 2011

La 16^e édition du Recensement des oiseaux de Noël Laval-Ahuntsic s'est déroulée le samedi 17 décembre 2011. À cette occasion, 30 participants ont recensé plus de 58 espèces. S'ajoute à ce total, 9 espèces observées durant le décompte de la semaine « count week » pour un grand total de 67 espèces.

Cette année, compte tenu de la température clémente et de l'absence de gel sur les rivières, nous avons dénombré 13 969 oiseaux, ce qui correspond à notre deuxième meilleur total en seize ans. De plus, 16 espèces ont battu ou égalé le record du plus haut total. Il s'agit également de notre meilleure année en ce qui a trait à la variété chez les rapaces diurnes (12 espèces) et chez les anatidés (16 espèces).

Nous avons aussi ajouté deux nouvelles espèces à notre liste (Canard souchet et Faucon gerfaut) qui en contient maintenant 115.

Record du plus haut total battu ou égalé

Plongeon huard (1), Grand Héron (6), Bernache du Canada (5255), Bernache de Hutchins (1), Sarcelle d'hiver (1), Harelde kakawi (4), Garrot à œil d'or (283), Harle huppé (2), Aigle royal (1), Corneille d'Amérique (670), Merlebleu de l'Est (3), Carouge à épaulettes (5).

Espèces au-dessus de la moyenne

Canard colvert (1284), Grand Harle (330), Épervier de Cooper (4), Buse pattue (5), Grand Corbeau (10), Sittelle à poitrine rousse (12), Sittelle à poitrine blanche (68), Merle d'Amérique (85), Étourneau sansonnet (2074).

Record du plus bas total

Pigeon biset (734), Tourterelle triste (110)

Espèce digne de mention

Plongeon huard (1), Oie des neiges (1), Bernache de Hutchins (1), Canard branchu (cw), Canard souchet (65), Sarcelle d'hiver (1), Petit Fuligule (9), Harelde kakawi (4), Garrot



Épervier de Cooper (photo : Philippe Dunn)

d'Islande (1), Harle huppé (2), Pygargue à tête blanche (cw), Busard Saint-Martin (1), Autour des palombes (cw), Buse à épaulettes (cw), Aigle royal (1), Faucon gerfaut (1), Roitelet à couronne dorée (cw), Merlebleu de l'Est (3), Moqueur polyglotte (cw), Bec-croisé bifascié (cw) et Carouge à épaulettes (5).

En terminant, j'aimerais remercier les membres du COA, du CORDEM, Georges Lachaine et Daniel Murphy pour leur soutien technique ainsi que tous les participant(e)s pour leur aide. J'espère vous revoir en grand nombre pour la prochaine édition, le samedi 15 décembre 2012.

Les activités de conservation en 2012

Avec le printemps qui arrive, le dossier conservation revient à l'ordre du jour. Cette année encore, le COA prévoit de mener plusieurs actions de conservation. Et l'appui des membres du COA est indispensable pour ce faire!

Le COA vous invite donc à participer à des activités qui non seulement vous permettront d'avoir du plaisir et d'en apprendre plus sur la faune ailée mais qui contribueront également à assurer la protection de nos amis à plumes et de leur environnement. Nous recherchons en particulier des volontaires pour les activités qui suivent. Merci de confirmer votre intérêt à Frédéric Hareau par courriel (info@coamontreal.org) ou par téléphone (438-338-4138). On vous attend nombreux!

Suivi de la nidification du Merlebleu dans les nichoirs du parc d'Oka

Assurer un suivi des nichoirs est indispensable pour vérifier l'utilisation des nichoirs par les Merlebleus et les autres espèces et assurer un suivi des naissances. Les données collectées contribueront à leur protection. Nous recherchons des membres qui seraient intéressés à assurer un suivi des nichoirs à Merlebleu du Parc national d'Oka. Cette responsabilité impliquera quelques déplacements (entre 2 et 4) dans le parc d'Oka entre avril et juin. Vous rejoindrez un groupe expérimenté qui réalise depuis deux années maintenant un travail remarquable. À noter que les bénévoles impliqués bénéficieront d'une entrée gratuite dans le parc et que le club couvrira une partie des frais de déplacement.

Suivi des espèces sensibles dans les Parc Nature de la Ville de Montréal

En partenariat avec la Ville de Montréal, le COA assure un suivi de quatre espèces sensibles au morcellement (Piranga écarlate, Paruline couronnée, Paruline bleue et Grive des bois) dans les parcs nature de la Ville de Montréal. Le suivi implique deux sorties d'écoute et d'observation

qui devront être réalisées entre début juin et mi-juillet. Par ailleurs, pour un autre projet de la ville, nous recherchons également un bénévole disponible pour un suivi des espèces cavicoles au Parc de la Pointe-aux-Prairie. Ce suivi impliquera des sorties très régulières dans le parc entre le 30 mai et le 1^{er} juillet.

Mangeoires du Boisé Saint-Sulpice

La ville de Montréal s'appête à poursuivre l'aménagement du Boisé Saint-Sulpice (angle Christophe-Colomb et Émile-Journeau) en installant des nichoirs dès le printemps et des postes d'alimentation dès cet automne. Les employés vont aussi modifier la plantation des arbres et des arbustes au profit d'espèces forestières et fruitières qui attireraient les oiseaux dans le parc. Ils veulent poser des actions concrètes pour inscrire ce boisé comme site protégé naturel auprès des instances intéressées. Ils demandent la collaboration du COA pour les aider dans leurs recherches et s'occuper d'alimenter les mangeoires qui seront installées cet automne. Ils fournissent tout. Ceci représenterait une visite au parc en automne et en hiver tous les deux jours environ. Une personne s'est déjà portée volontaire mais nous aurions besoin d'autres membres afin de partager la tâche.

Comité de conservation

Si les questions de conservation vous intéressent et que vous désirez vous investir dans les activités de conservation du COA, nous vous invitons à rejoindre le comité conservation mis en place afin de définir les orientations du club en la matière pour les années à venir.

Observer les oiseaux en milieu ouvert

Les milieux ouverts offrent une impressionnante vue dégagée sur ce qui nous entoure, ce qui facilite grandement l'observation de nombreuses espèces d'oiseaux qui affectionnent ce type d'environnement.

Plusieurs espèces telles la Crécerelle d'Amérique sur son fil ou l'Alouette hausse-col qui picore dans les champs sont très visibles le long de la route. Favoriser l'automobile comme moyen d'explorer ces vastes prés et ces champs, permettra sans aucun doute une observation plus variée d'espèces qui fréquentent les grandes étendues, sans qu'elles ne vous voient.

Sur place, il vous faudra inspecter les poteaux de téléphone et leurs fils ainsi que les pieux de clôture, tous deux devenus des perchoirs naturels pour les oiseaux. En été, c'est assurément le meilleur endroit pour observer les tyrans par exemple, alors qu'en hiver, bien des buses viennent y surveiller leurs proies.

Si par hasard vous passez devant un champ qui vient d'être labouré (ça viendra bientôt), arrêtez-vous et examinez-le. Les labours font sortir de terre toutes sortes d'insectes, de larves et de vers qui attirent une vaste gamme d'oiseaux, depuis les goélands jusqu'aux alouettes et aux bruants. Plusieurs espèces comme les pluviers et certains bruants dédaigneront même leurs herbages habituels au profit des champs labourés. Ne présumez pas que tous ces oiseaux sont de la même espèce. Plusieurs d'entre eux sont « sorteux » en dehors de la période de nidification. Ils recherchent des endroits comme ceux-là pour varier leur alimentation. Rappelez-vous aussi que la présence de haies et d'arbres clairsemés accroît grandement la diversité des oiseaux que vous pouvez observer. On a déjà vu douze espèces différentes d'oiseaux, dont trois inhabituelles, dans une lisière d'arbres de 15 mètres de long entre deux champs cultivés lors d'une sortie du COA à Saint-Thomas-de-Joliette!



Urubu à tête rouge (photo : Yvon Bellemare)

Changements saisonniers

En automne et en hiver, les champs retournés offrent de la nourriture aux espèces qui immigrent vers le sud. On peut y rencontrer des populations plus nombreuses qu'en toutes autres saisons de l'année surtout chez les buses, les crécerelles, les bruants, les quiscales et les roselins.

Pour les ornithologues, les champs qui n'obstruent pas la vue, présentent de réels avantages si on les compare à la vision en forêt. Au printemps et en été, les mâles chantent; ils sont donc faciles à repérer et à identifier. En automne et en hiver cependant, certaines espèces se laissent bien peu voir. La recherche en est d'autant plus difficile, mais assurément stimulante.

Les oiseaux des champs

Qui sont réellement ces oiseaux vus du bord de la route et qui cherchent leurs pitances sans se préoccuper, bien souvent, de notre présence?

Ce sont, les Urubus à tête rouge, qui vivent en solitaire ou en petites bandes et qui se guident à leur odorat pour trouver leur proie. Ce sont les Busards St-Martin qui chassent en rase-mottes, qui freinent et qui tournent avec agilité puis se posent au sol ou sur un poteau de clôture, rarement plus haut, contrairement

observation

SUITE

aux Éperviers et aux Buses. Il y a aussi les buses et les crécerelles qui elles, se posent sur les fils électriques ou chassent en faisant du « sur place » au-dessus des champs.

C'est aussi le Pluvier kildir qui fait partie des oiseaux qui nichent au sol dans les champs des environs, les aéroports, les aires de jeux et les berges des cours d'eau. La Tourterelle triste, l'Engoulevent d'Amérique, le Tyran tritri avec son bout de queue blanche, et l'Alouette hausse-col qui n'a rien pour faire peur à qui que ce soit contrairement aux Alouettes de Montréal! C'est aussi le Bruant des prés, oiseaux typiques de cet environnement.

Le Goglu des prés et son arrière-tête jaune, la Sturnelle des prés, le quiscale, la Corneille d'Amérique et le Vacher à tête brune qui suivait autrefois les troupeaux de bisons et qui se nourrissait au sol des insectes délogés par ces bêtes, sont aussi de ceux-là. Oh, j'oubliais le

charmant Chardonneret jaune qui chantonne à toutes ses envolées.

D'autres oiseaux fréquentent les champs et les prairies du Canada et des États-Unis. Certains d'entre eux viennent nous voir à l'occasion. Ce sont : le Dicksissel d'Amérique, le Héron garde-bœufs, l'Urubu noir, la Buse de Swainson, le Colin de Virginie, l'Effraie des clochers, le Tyran de l'Ouest, la Pie bavarde, le Bruant à joues marron, le Bruant noir et blanc, le Quiscale à longue queue et assurément d'autres espèces aussi. Peut-être verrez-vous l'un d'eux lors de vos prochains voyages ornithologiques, qui sait!

Soyez donc attentifs lorsque vous circulez en automobile sur les routes et les rangs du Québec. Le monde aviaire est devant vous et ne demande qu'à accueillir les observateurs enthousiastes que vous êtes. Au fait, n'oubliez pas de regarder sur la route de temps en temps!

Petit rappel concernant les excursions

Pour répondre à quelques questions qui nous ont été récemment posées, nous rappelons à tous les membres ce qui suit :

- L'heure de départ indiquée à chaque sortie du calendrier des activités est l'heure à laquelle le groupe quitte le point de rassemblement pour débiter l'excursion ou pour se rendre au site de l'excursion selon le cas. Il est fortement conseillé de se présenter au point de rassemblement au moins 15 minutes avant l'heure de départ prévue pour organiser le covoiturage et transmettre des informations pertinentes (trajet, etc...). Normalement, le groupe part à l'heure sous l'autorité du guide.
- L'heure de fin de l'excursion est l'heure approximative à laquelle la sortie se termine au site de ladite excursion; il faut donc prévoir le temps requis pour revenir au point de rassemblement selon le cas.
- Dans tous les cas, les heures de départ et de fin des sorties sont fixées par le guide. Ce sont les guides qui proposent les sites ainsi que la durée des sorties.
- Comme les oiseaux sont habituellement repérés initialement au son, il est fortement recommandé de garder le bruit au minimum; les participants sont donc encouragés à tenir leurs conversations respectives à voix basse afin de maximiser les chances de repérage des oiseaux par leur chant. Après tout : n'est-ce pas l'observation des oiseaux le but premier d'une sortie ?

Daniel Murphy et Yvon Bellemare

Co-responsables du calendrier des activités

Les oiseaux des champs : des espèces en déclin

S'il n'existe pas de définition unique des oiseaux des champs, on s'y réfère souvent comme les oiseaux qui dépendent uniquement, ou en grande partie, des champs et des prairies sèches pour leur survie (en opposition à ceux qui utilisent davantage des prairies humides ou des zones marécageuses). En Amérique du Nord, on dénombre 37 espèces qui se rattachent à cette catégorie. Parmi celles-ci, 16 se retrouvent régulièrement au Québec, en particulier l'Alouette hausse-col, le Busard Saint-Martin, le Pluvier kildir, la Maubèche des champs, la Perdrix grise, le Hibou des marais, le Troglodyte à bec court, le Goglu des prés, la Sturnelle des prés, et de différentes espèces de bruants : sauterelle, vespéral, des prés, des plaines.

Un déclin marqué et continu depuis plusieurs décennies

Les oiseaux des champs représentent le groupe écologique qui a subi les déclinés les plus importants au cours des dernières décennies en Amérique du Nord. Et cette baisse rapide semble se poursuivre sans relâche.

Si la situation diffère selon les espèces, le déclin est généralisé dans ce groupe : parmi les 37 répertoriées dans ce groupe en Amérique du Nord, 32 sont en déclin et seulement 5 en progression.

L'*Atlas des oiseaux nicheurs du Québec*, bien qu'incomplet, semble cependant confirmer, après deux années, des tendances à la baisse pour certaines espèces. La comparaison entre les cartes du premier et du deuxième Atlas est, à ce titre, éclairante, et semble indiquer des baisses marquées pour des espèces telles que pour le Goglu des prés, la Maubèche des champs, la Sturnelle des prés ou le Hibou des marais.

L'*Atlas des oiseaux nicheurs de l'Ontario*, terminé récemment, confirme ces mêmes tendances avec des diminutions marquées pour certaines espèces depuis l'Atlas précédent. À titre d'exem-



Bruant des prés (photo : Daniel Murphy)

ple : Alouette hausse-col (-11%), Sturnelle des prés (-13%), Bruant sauterelle (-17%), Pluvier Kildir (-17%), Goglu des prés (-28%), Bruant vespéral (-28%), Maubèche des champs (-37%) et Perdrix grise (-44%),.

Plusieurs causes au déclin

Étant donné que la plupart de ces espèces champêtres ne migrent qu'à l'intérieur de l'Amérique du Nord (seuls le Goglu des prés et la Maubèche des champs sont des migrants néo-tropicaux parmi les espèces présentes au Québec), on ne peut blâmer de lointains pays des Caraïbes ou d'Amérique latine, et les causes doivent bel et bien être recherchées au Québec, au Canada et chez nos voisins du sud, les États-Unis.

La perte d'habitats (en particulier les prairies naturelles) constitue sans doute l'un des facteurs les plus importants de ce déclin. Cette perte d'habitat est principalement liée à l'intensification et l'industrialisation de l'agriculture qui a conduit soit à la disparation, soit à la dégradation et fragmentation des prairies naturelles et aux habitats propices aux espèces des champs.

Les nouvelles pratiques agricoles ont de plus, sans aucun doute, un impact négatif sur nombre d'espèces. En effet, une caractéristique commune à la plupart des espèces champêtres est leur nidification à même le sol (seules 4 des 37 espèces présentes en Amérique du Nord ne nichent pas au sol). Ce type de nidification rend les femelles qui couvent et les jeunes particulièrement vulnérables, tant à la prédation qu'aux machines agricoles. Les coupes de foin plus hâtives et plus nombreuses qui se sont répandues dans les dernières années ont, par exemple, un effet dévastateur sur les nichées de Goglus des prés ou de Bruants sauterelle.

Il convient toutefois de citer un certain nombre d'autres facteurs qui contribuent également au déclin observé :

- les espèces envahissantes et la plantation d'espèces végétales exotiques (au détriment des espèces locales),
- l'urbanisation et le développement résidentiel,
- l'extraction minière et gazière et les projets éoliens,
- la chasse excessive (pour certaines espèces),

observation

Les lieux ci-après sont quelques-uns des lieux que j'aime particulièrement visiter au printemps et durant l'été pour y observer les oiseaux des champs :

Le chemin Gore à **Hitchingbrooke** et le chemin Biggar (près de la voie ferrée), dans la région de **Godmanchester**.

Une promenade le long de la voie ferrée à **Hudson**, en y accédant par le chemin Masson ou la montée Hardwood (stationnement sur la rue Principale).

Le chemin Staynerville Ouest, à **Brownsburg** (dans la région de Lachute).

- la suppression des feux, qui empêche la régénération des prairies et qui mène à une reforestation,

- l'utilisation des pesticides et les campagnes d'éradication des rongeurs.

L'avenir

Si le tableau apparaît sombre, il n'est cependant pas trop tard. Comme dans beaucoup d'autres domaines, la survie des oiseaux des champs passera par des actions menées à différents niveaux : tant à l'échelon local qu'au niveau international.

Au niveau national et international, il convient de faire bénéficier à ces espèces d'un statut de protection - pour celles ne l'ont pas déjà. Mais cela n'est pas suffisant. Il convient également de faire le maximum pour protéger les prairies naturelles. Si des programmes de conservation de ces habitats existent au Québec et au Canada, ceux-ci restent à ce jour, insuffisants et doivent être renforcés pour assurer une protection efficace. Il faudrait également renforcer la collaboration au niveau international afin d'assurer la conservation tant des aires de nidification que de celles de migration et d'hivernage.

Au niveau local, il convient de protéger les espaces de nidification des espèces menacées. Cela passe souvent par la sensibilisation et l'accompagnement des producteurs agricoles afin qu'ils acceptent d'adopter des pratiques qui permettent la nidification d'espèces sensibles. À titre d'exemple, le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) travaille dans le sud du Québec avec les agriculteurs sur le terrain desquels niche le Bruant sauterelle afin qu'ils adoptent une pratique de coupe qui permette la nidification de cette espèce.

Le RQO a également installé l'été dernier un panneau d'interprétation en bordure de la montée Jamieson, à Elgin. Si ce projet a du s'arrêter faute de financement, Le RQO en a cependant obtenu pour 2012-2013 afin d'élaborer une stratégie ayant pour objectif d'inciter les agriculteurs à adopter de bonnes

pratiques pour la protection des oiseaux champêtres. Des actions possibles seraient par exemple une forme de certification, un peu comme cela se fait avec les producteurs de café dans les pays tropicaux. De telles actions s'avèrent difficiles, mais nous pouvons tous jouer un rôle, tant au niveau des clubs qu'à un niveau individuel.

Des lignes directrices précises quant aux mesures de protection existent d'ailleurs. Elles comprennent notamment :

- Créer et maintenir de grandes parcelles d'habitat protégées ;
- Les haies doivent être coupées tous les deux ou trois ans afin de prévenir l'empiétement des arbustes et des arbres;
- La coupe des prairies devrait avoir lieu après la mi-juillet (et de préférence en août) pour éviter la mortalité au nid;
- Des résidus de récolte devraient être conservés sur la surface du sol afin de contribuer à maintenir les populations d'invertébrés et fournir une couverture pour les oiseaux;
- Dans la mesure du possible, privilégier la lutte antiparasitaire intégrée plutôt que les traitements chimiques pour limiter les mauvaises herbes nuisibles et les insectes;
- Le nombre et les types d'opérations sur le terrain qui détruisent les nids et les oiseaux doivent être minimisés.

Les solutions existent donc, mais les efforts devront être soutenus si l'on veut continuer à entendre les merveilleux chants du goglu, de la sturnelle ou de la maubèche pendant encore de nombreuses années dans les campagnes du Québec.



Pluvier kildir (photo : Philippe Dunn)

Des oiseaux aux étoiles

Des marques telles que:

- Bushnell
- Canon
- Celestron
- Konica Minolta
- Leica
- LMDA
- Nikon
- Pentax
- Sky Watcher
- Steiner
- Swarovski
- Takahashi
- Zeiss

LMDA vous offre:

- Lunettes de repérage
- Jumelles
- Télescopes
- Affiches
- Logiciels
- Globes
- Jeux scientifiques
- Instruments Météo
- Usinage de pièces (DigiScopie)
- Microscopes
- Loupes
- Livres
- Trépieds



Plusieurs modèles de lunettes de repérage en stock dont nos lunettes **Faunus**



Plus de 150 paires de Jumelles en magasin en tout temps

POUR LES MEMBRES DU COA
 Vous pourriez obtenir jusqu'à 10% de rabais selon l'item, sur présentation de votre carte de membre
(applicable sur une sélection de produits)

La Maison de l'Astronomie P.L.inc.

8074 St-Hubert, Montréal, Québec, H2R 2P3
 Tél.: (514) 279-0063 Fax: (514) 279-9628

Site web: www.maisonastronomie.ca Courriel: maison-astro@bellnet.ca

Mini-Quizz!

1- Lequel de ces organes n'est pas présent chez l'oiseau?

- a) jabot b) cloaque c) intestin d) vessie

2- Quel oisillon peut peser 10 kg?

- a) hibou b) albatros c) vautour

3- Quel oiseau nourri ses petits tellement qu'ils peuvent devenir trop gras pour voler?

- a) cigne b) fou c) kiwi

4- Quel oiseau crache une huile puante qui garde ses prédateurs à distance?

- a) fulmar b) tourterelle c) oie

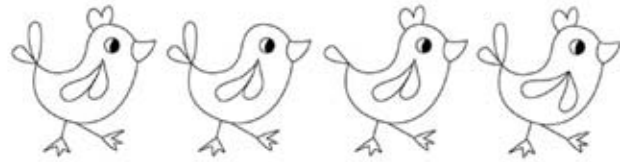
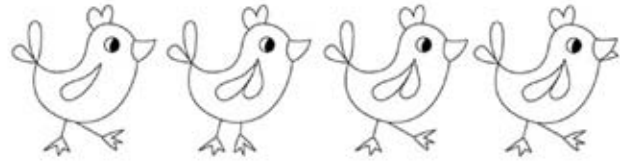
Labirynthe

Aidez le gorfou à trouver son repas.



Trouvez la paire

Trouvez les deux oiseaux identiques!



À colorier



Solutions

- 1- d - Les oiseaux n'ont pas de vessie, exception faite des autruches.
2- b - Les bébés albatros peuvent peser jusqu'à 16 kg! Mais lorsqu'ils commencent à étendre leurs ailes, ils perdent leur "gras de bébé". Au moment où ils peuvent voler, ils ont perdu plus de la moitié de leur poids.
3- b - La mère du fou peut nourrir ses petits à tel point qu'ils deviennent trop gras pour voler. Lorsque cela se produit, elle de les nourrit. Les bébés tombent à la mer où ils jettent environ une semaine, assez pour que leur poids ait suffisamment diminué pour voler.
4- a - La femelle fulmar emet une huile odorante à partir de son estomac composée en partie de poissons semi-digérés, normalement destinée à la nutrition des oisillons. Ils peuvent projeter cette substance à près d'un mètre avec une grande précision, ce qui a un effet dissuasif sur les intrus.

Trouvez la paire : troisième du haut et premier du bas

le club et ses membres

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

10780, rue Laverdure
Montréal (Québec)
H3L 2L9

La Jaseuse

438 338-4138 (boîte vocale)

Site Internet

<http://www.coamontreal.org>

Courriel

info@coamontreal.org

Emblème aviaire du club

Grand-duc d'Amérique

Conseil d'administration 2012

Président

Simon Bellemare

Vice-président

Yvon Bellemare

Secrétaire

André Bellemare

Trésorier

Philippe Rachiele

Administrateurs

Philippe Dunn
Frédéric Hareau
Daniel Murphy

Membres et objectifs

Le COA compte 146 membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger leurs habitats et favoriser la nidification des oiseaux

Cotisation annuelle

étudiante	15 \$
individuelle	25 \$
familiale	35 \$
institutionnelle	50 \$

La piste des nichoirs du Parc d'Oka

Frédéric Hareau
Louise Julien
Gilles Boucher
Ghislaine Rousseau
Marielle Bouchard
Sylvain Campeau
Josée Richard
Sandy Feldheim

Bienvenue aux nouveaux membres

Cathy Argant
Linda Cadorette
Louise Courtemanche
Berthe Pascale
Jocelyne Villeneuve

Responsables des différents comités

Activités spéciales

Poste à combler

Adhésions et communications

Daniel Murphy

Boîte vocale (La Jaseuse)

Yolande Michaud

Calendrier

Yvon Bellemare

Chaîne courriel

Francine Lafortune

Chaîne téléphonique (Les Roselins)

Huguette Pharand

Communiqués aux médias

Poste à combler

Conférences et cours

Yvon Bellemare

Conservation et dossier GEAI

Frédéric Hareau

Distribution du journal

Philippe Rachiele

Espèces menacées (POP)

Frédéric Hareau

Fichiers EPOQ

Daniel Murphy

Lien avec les Parcs-nature de Montréal

Frédéric Hareau

Le *Grand-duc* (journal du COA)

Philippe Dunn

Nichoirs sur l'Île du Cheval-de-Terre

Frédéric Hareau

Recensement des oiseaux de Noël

Audubon Laval-Ahuntsic

Benoit Dorion

Site Internet

Simon Bellemare



Chute-Saint-Philippe, dans les Hautes Laurentides



Marc-Antoine Montpetit, notre guide (photo : François Hébert)

Avez-vous déjà entendu parler d'ornithologie « extrême » ? Pouvez-vous imaginer qu'un « loisir scientifique » si souvent associé à des protagonistes un peu zen, puisse s'assimiler à un « sport extrême » ? À première vue, ça semble impossible, antinomique même... et pourtant dans nos régions nordiques, telles que les Hautes Laurentides, on peut miroiser dans des conditions « extrêmes » ; soit en juin, attaqués de toutes parts par les mouches noires en pataugeant dans des marécages ou pagayant dans des rapides, soit en janvier, en restant « planter là » pendant de longues heures par un froid sibérien et en arpentant (en auto, tout de même) pendant des kilomètres, des chemins forestiers, déballant mille fois notre attirail de lunettes, trépieds etc., à la recherche de l'oiseau rare et ici l'expression n'est pas toujours une métaphore...

Ce préambule, un peu caricatural, ne représente pas, ou si peu, notre séjour à Chute-Saint-Philippe, situé au nord de Mont-Laurier, à plus ou moins 2 h 30 de Montréal... S'il y a eu quelques « extrêmes » ce fut le bonheur de

voir des oiseaux rares et en quantité importante, de se retrouver dans un paysage nordique magnifique avec des gens chaleureux, un guide d'une « extrême » générosité, intarissable d'informations et d'anecdotes.

Autant le paysage y est monochrome en cette saison, autant les oiseaux qu'on y retrouve sont colorés. Dès la première matinée, nous « rencontrons » picorant sur le chemin, Sizerins flammés, Chardonnerets jaunes, Tarins des pins, Becs-croisés bifasciés... imaginez les couleurs d'un tel rassemblement !

Dans l'après midi, partant à la recherche des oiseaux de proie, nous trouvons d'abord les « appâts » : des Faisans de Colchide qu'un riche propriétaire terrien élève pour le bonheur de ses amis chasseurs... alors comme ces beaux oiseaux n'attirent pas que des chasseurs, imaginez avoir dans votre lunette, en même temps, un Pygargue à tête blanche et un Aigle royal se disputant un faisan dans un champ de maïs... et puis, un peu plus loin, un Aigle royal mangeant sa proie en se faisant harceler par cinq Pygargues à tête blanche à la fois...

Pour finir cette première journée, je revois encore la Gélinoite huppée, cette belle grosse poule juchée dans une épinette et au tournant du chemin, une volée de Plectophanes des neiges, ces petits « oiseaux des neiges » qui se retrouvaient autrefois dans les assiettes de nos ancêtres...

Retour au chalet : nous sommes bien installés ; un poêle à combustion lente répand déjà une bonne odeur de feu de bois... et puis le souper arrive, bien préparé par un traiteur du village. Ce soir ce sera une lasagne et demain nous aurons droit à une raclette ! Excellent ! La soirée sera courte, car demain on doit être dehors à 7h30... Notre guide a une surprise pour nous...

Je me sens comme un enfant le matin de Noël : quelle sera la surprise ? Nous nous rendons chez un ami de notre guide : on stationne les autos en retrait de la maison et nous marchons doucement en direction de celle-ci ; des gazouillis très sonores nous parviennent et nous nous retrouvons au milieu de centaines de Gros-becs errants voltigeant dans les arbres autour de la maison ; ces Gros-becs errants avaient repéré les mangeoires confectionnées exprès pour eux ; de larges écorces d'arbres fixés sur les rampes des galeries et contenant des graines de tournesol ; paraîtrait que cet ami des Gros-becs passent près d'une quarantaine de kilos de graines par semaine... (oui c'est beaucoup, mais c'est pour trois cents oiseaux dont deux cents Gros-becs errants...)

Si la journée d'hier était lumineuse, aujourd'hui le ciel est couvert, le froid mordant... on circule dans de larges chemins forestiers, empruntés par des gros camions qui transportent des billots, des matériaux de toutes sortes... nous cherchons les Durs-becs des sapins, mais ce sont d'abord les Mésanges à tête noire qui entament leur chant d'amour et les Sittelles à poitrine rousse qui nous font un duo... les Durs-becs viendront plus tard, comme les grandes vedettes, quoi !

Aujourd'hui, on dîne au resto au milieu d'une horde de motoneigistes. Je me sens comme un petit oiseau au milieu de Grands Corbeaux ! Deux mondes qui tentent de coexister... bien repus et réchauffés, nous repartons pour retrouver nos Pygargues à tête blanche et Aigles royaux. Cette fois, nous les retrouvons accompagnés de Corneilles et de véritables Grands Corbeaux... les p'tits faisans auront la vie dure. Malgré le froid, Sandy aimerait bien rester pour le coucher de soleil... mais bon la majorité l'emporte et on revient à la maison après avoir croisé des cerfs de Virginie, c'est leur heure...

Dernier souper, dernière soirée... on a tellement de choses à se raconter... le calme de la nuit finit par s'installer...

Dernier matin, dimanche matin ; Marc-Antoine nous conduit près d'un barrage. Longue marche dans la neige, à la file indienne... on n'entend que le bruit de nos pas... puis on arrive au dessus d'immenses chutes avec les arbres givrés tout autour. On se croirait dans un décor de conte fantastique... pas un oiseau mais c'est si beau ! Ça valait le détour. Me reviennent quelques vers de Nelligan : « Ah que la neige a neigé, ma vitre est un jardin de givre... tous les étangs gisent gelés... pleurez oiseaux de février... »

Au retour, chacun « dans sa bulle » repasse les moments marquants de ces quelques jours ; après tout ce qui a été décrit précédemment défilent à leur tour, le vol plané de la Buse à queue rousse, celui de l'Autour des palombes, les mésangeais, les roitelets, les petits Juncos ardoisés, les Tourterelles tristes et les Geais bleus



Autour des palombes dégustant sa proie (François Hébert)

jouant à travers les branches des conifères... Pour ma part, j'entends encore le crissement de la neige sous nos pas, ce crissement qui trahit nos moindres mouvements et qui rend si difficile l'atteinte du silence « extrême » qu'il faut pour entendre la vie cachée de la forêt boréale.

Des Goglus des prés en abondance

Par un beau jour d'été, je me retrouve dans les Cantons de l'Est avec mon épouse pour assister à une fête familiale. Nous sommes dans les terres montagneuses de l'arrondissement « d'Ascot Corner », à Lennoxville, près de Sherbrooke.

La maison familiale est située sur un plateau qui donne une visibilité imprenable sur les terres avoisinantes et le début de la chaîne de montagnes « les Appalaches » qui s'étend jusqu'au-delà de la frontière américaine. Le site est déjà très riche en espèces d'oiseaux. Les différents habitats des alentours incitent une grande diversité d'oiseaux à s'installer pour nicher sans être trop incommodé par le monde des humains. La nature a tous ses droits dans cette région.

Par ce bel avant-midi, la belle-sœur me dit que, quand elle passe dans le rang 7 près de chez elle, elle entend un piaillage tout doux et généralisé autour d'elle, tout le long d'une immense terre à foin non cultivée depuis quelques années. La terre est en friche, mais comme cette terre se situe sur l'un des plateaux rocaillieux du début d'une montagne, les herbes restent basses et la visibilité tout à fait satisfaisante. Je soupçonne sur place une quantité importante de Goglus des prés. On convient d'aller y faire un tour.

Nous ne sommes pas encore arrivées sur les lieux que j'entends déjà le piaillage dont elle me parlait. Ça semblait bien être celui des Goglus des prés, mais ça restait à confirmer. Voilà, nous sommes maintenant en bordure de la route qui nous donne accès aux deux côtés d'importants champs en friche laissant voir clairement les reliquats d'anciens champs de foin. On stationne la voiture en bordure de la route et on sort les jumelles.

Dès le premier visionnement, on identifie les Goglus des prés. Il y en a des dizaines et des dizaines, pour ne pas dire plus. Ils vont et

viennent de haut en bas, survolent les herbes et redescendent au sol puis disparaissent de notre vue. D'autres s'aventurent à venir voir qui nous sommes, s'installent sur un fil et piaillent à qui mieux mieux pour nous saluer, je suppose.

C'est la désorganisation totale. Il y en a partout, des deux côtés de la route. Ils viennent tout près, se laissent observer, nous montrent leur belle calotte jaune, leurs deux barres alaires blanches puis retournent à leurs occupations. Nous les avons observés pendant près de deux heures.

Comme première, ce fut toute une première. Quel beau moment, quelle belle région, quel bel oiseau que ce Goglu des prés. C'est cette Grâce que je souhaite à tous.

Goglu des prés

Dolichonyx oryzivorus

Son nom anglais, « bobolink » constitue la transcription phonétique de son chant. Le Goglu des prés, que l'on reconnaît à ce chant très caractéristique, niche dans les champs de foin et les terres en friche. Le mâle lance son chant amoureux du haut des airs et peut s'accoupler avec plus d'une femelle. Ce comportement serait le résultat des préférences qu'affichent les femelles envers les mâles ayant le plus grand territoire.

Après la reproduction, le mâle mue et adopte un plumage semblable à celui de la femelle et des juvéniles : uniformément chamois, marqué de brun foncé sur la face, le dos et les flancs. Ce plumage rappelle celui des Bruants; le Goglu des prés s'en distingue par une taille plus forte (15-18cm) et par des dessous unis : les rayures des flancs épargnent la poitrine. À toutes les périodes, il montre une queue raide à rectrices pointues. On aperçoit les Goglus de prés en mai, juin et juillet.

On peut reconnaître facilement le Goglu des prés au cri d'appel, un « pingue », qu'il lance souvent en vol. Le nid est fait d'herbe fine et est installé au creux des herbes hautes. La femelle pond 4-7 œufs gris pâle ou brunâtres, marqués de brun.



Goglu des prés (photo : Daniel Murphy)



Alouette hausse-col (photo : Daniel Murphy)



Tyran tritri (photo : Daniel Murphy)

Le spécialiste

Nikon

Grandeur nature



Capez tous les instants avec ce super téléobjectif AF-S NIKKOR 300mm f/2.8 ED VR II. Avec le téléconvertisseur TC-20E III, qui double la portée de votre objectif, vos images seront... grandeur nature !

Disponible en ligne, en magasin et à la location.

Toujours ouvert !
Lozeau.com



Beaubien



Stationnement
Rue St-André

6229, SAINT-HUBERT
MONTREAL, QUEBEC
514 274 6577
1 800 363 3535
WWW.LOZEAU.COM

Lozeau
L'EXPERIENCE PHOTO VIDEO